

PAROLES



Numéro 63
Avril 2013



SOMMAIRE

PAGE 1

- Ça ne date pas d'hier
- Il pleut sans raison
- Dame Mathématique
- Ortie mon amie

PAGE 2

- Un bonheur bien mérité
- Regard
- Une langue animale
- Jour après jour

PAGE 3

- Angélique
- La Beauté du Diable
- Lettre d'Amour

PAGE 4

- Poèmes.....
- Le fou de la photo
- Mon Papy

PAGE 5

- Jackpot !
- Le prisonnier
- Autour des mots.... (Jeu)
- Philosophie partout

PAGE 6

- Cheveux blancs
- Mârisor et martisoare
- Fin de tournée



ÇA NE DATE PAS D'HIER

“Ah ! Ma bonne dame, vous trouvez vous aussi que le monde marche sur la tête et vous avez raison. Mais, savez-vous, ça ne date pas d'hier ! Il faut remonter aux Magdaléniens pour trouver l'origine de nos maux.”

“Ah oui ?”

Imaginez-vous qu'en ce temps-là, les quelques hommes qui vivaient sur Terre habitaient dans des huttes et vivaient en petits groupes, en villages, en quelques sortes. Seulement, ils étaient très pointilleux et les adolescents, quand ils approchaient de l'âge où la barbe apparaît sur le visage, passaient des épreuves de force, de courage mais aussi de sottise. Et s'ils ne satisfaisaient pas, ils étaient rejetés définitivement du clan et devaient quitter la communauté.

“Mais alors, ils erraient tous seuls dans la forêt ?”

“Eh oui, et souvent ils se faisaient dévorer par les lions. Jusqu'au jour où trois jeunes idiots qui n'avaient pas été admis décidèrent de se réunir pour pouvoir dormir à tour de rôle et éviter de se faire dévorer. Sans le savoir, ils venaient d'inventer *les trois huits* encore en usage aujourd'hui. Avant de quitter le village, ils prirent pour femme les trois plus belles sottes qui s'y trouvaient et qu'on désespérait de marier. Et tout ce petit monde disparut dans la nature.

“C'est intéressant, ça ! Et comment ont-ils pu survivre ?”

“Oh ! Cela n'a pas été simple !”

“Tenez, l'un d'eux savait tresser des cordes. On l'envoya pour qu'il ramène suffisamment de cordages pour faire un filet de chasse. Il revint deux jours après les bras ballants.”



“Et les cordes ?” demandèrent en chœur tous les autres.

“Je n'avais pas de ficelle pour les attacher, alors je suis venu en chercher mais je ne me souviens plus où je les ai laissées.”

“Et cet autre qui était parti à la pêche pour alimenter le petit groupe ? Il pêcha, pêcha tant et si bien que sa nasse fut pleine de poissons magnifiques. Seulement, ils étaient trop lourds. Alors il rejeta les poissons à l'eau, se remit à pêcher et dès qu'il eut attrapé six maigres carpes, il revint tout joyeux au village en racontant ce qu'il avait fait.”

“C'était tout simplement des idiots et ils eurent des enfants tout aussi idiots. Et même beaucoup d'enfants car ils trouvaient cela bien. Et puis, comme ils étaient nombreux, trop nombreux, ils ont manqué de place et se sont mis à construire les uns au dessus des autres. Et ça, ça les a achevés ! Ils s'accusaient d'avoir volé la peau qui séchait à un arbre, ils se plaignaient du trop de bruit, ils se plaignaient... toute la journée !”

“Et comment ça s'est terminé ?”

“Mais ... ! Ça dure encore ! Et ça empire !”

André Sahuquet – Marseille – France

IL PLEUT SANS RAISON

Il pleut ce matin, comme ça, sans raison.

J'aime qu'il pleuve. J'ai l'impression que cette eau lave aussi bien les sols que mon âme. Toutes ces idées noires, toutes ces déchirures vont s'effacer au fur et à mesure que la pluie va ruisseler. Oh ! Il faudra du temps pour effacer ton image si profondément gravée dans mon cœur ! En avais-je fait, des projets, pour nous deux !

Je sais bien, j'ai eu tort. Tort de croire que tu m'attendais. Tort de croire que nous étions faits l'un pour l'autre. Tort de croire à l'Amour, au Bonheur... Il a fallu un seul soir où je n'étais pas là, quelques heures d'absence pour que tu rencontres « l'Autre ». Et depuis je ne suis plus là. Je me morfonds dans ma solitude, je me complais dans mon chagrin.

Et le pire, c'est que je n'arrive pas à t'en vouloir. Tu restes pour moi un rêve que je n'ai pas su concrétiser, un espoir que j'ai été incapable de cristalliser, une promesse toujours maintenue. Et c'est à moi que j'en veux. Alors, je me mure dans mon désespoir, insensible au monde qui m'entoure et je regarde cette petite langue d'eau qui se forme, s'étire et glisse sur la vitre, emportant avec elle l'image d'une vie brisée.

Il me reste à me reconstruire, à redevenir humain. Mais ça, c'est pour plus tard

Luc Martin – Port Elisabeth – Afrique du Sud

DAME MATHÉMATIQUE

Dame de l'Abstraction au charme fantastique,
En prenant mon courage et en frappant chez toi,
J'ai pu, sans hésiter, soigner mon désarroi ;
Je ne t'ai plus quittée, amie Mathématique.

Tu me permets de voir le monde féérique
Engendré par des points, avec ou sans émoi ;
À suivre tes chemins, je retrouve la foi
En l'effort soutenu pour lire ta musique.

J'aime passionnément tes mystères codés ;
Un beau raisonnement ne peut qu'enjoliver
Ta maison qui pourtant brille par sa façade.

Tes êtres, tes objets, sortent des profondeurs
Pour revêtir très tôt des habits de splendeur ;
Tout mathématicien aime bien la parade...

Claude Marmet

ORTIE, MON AMIE...

Nous sommes très sévères envers les orties, ça frise même l'ingratitude ! Voilà une plante qui ne demande qu'à nous faire profiter de ses bienfaits et nous la regardons de travers ! Bien sûr, elle pique et ce n'est pas agréable, mais tout de même...

Et d'abord, pourquoi pique-t-elle ? Nous avons envie de répondre : *Parce qu'on la touche*. En effet, elle est recouverte de poils urticants. Ces poils sont constitués d'une poche qui contient un liquide très corrosif et d'une pointe siliceuse qui se casse au moindre contact, laissant se répandre le liquide sur l'agresseur. C'est ce liquide qui provoque des démangeaisons et des cloques pendant des demi-heures, mais l'ortie ne présente aucune agressivité ! Faut pas la bousculer, voilà !

Mais si nous regardons ses avantages, ils sont énormes. Rien que sur le plan médicinal, nous noterons qu'elle est diurétique. Une soupe d'orties absorbée le soir, c'est la certitude de se lever au moins une fois dans la nuit. Mais elle protège aussi des calculs urinaires et des rhumatismes. Quant à ses propriétés anti-diarrhéiques, elles lui ont valu d'être utilisées au Moyen-âge contre le choléra. Et il faut ajouter des propriétés dépuratives et anti hémorragiques et bien d'autres encore.

Sur le plan culinaire, la soupe d'orties est délicieuse et bien connue. Mais on peut également la cuisiner en lasagnes. Les Hollandais l'utilisent dans la fabrication d'un de leurs fromages.

Autre avantage : aucun problème pour en trouver : il y en a partout et même là où on ne voudrait pas. Tous les jardiniers nous comprendront... Seulement, pour la cueillir, il faut prendre des précautions ou la cueillir très près de l'endroit où elle sort de terre mais gare aux mains qui vont frôler les feuilles...

Vous n'avez jamais goûté une soupe d'ortie ? Tentez l'expérience, vous en serez ravi(e). Et peut-être désormais considèrerez-vous cette plante d'un tout-autre œil.

Pamela Lamant et Pauline Garcia – Nîmes – France



PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

“Paroles de Jeunes” est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

UN BONHEUR BIEN MERITE...

La sanction tomba comme un coup de foudre : je devais aller passer le reste de mes vacances estivales à la campagne chez ma tante Aline... Ce soir là, ni mes prières de supplication, ni mes larmes ne vinrent à mon secours. Mon père était intranquillisé, j'avais désobéi aux instructions paternelles de ne point aller en boîte de nuit avec la mauvaise compagnie des jeunes des quartiers déshérités de ma ville. Ce que mon père ignorait c'est que la musique et la danse étaient leur apanage.

C'est par un matin nuageux que j'arrivai à Loudima. La route était en très piteux état et nous mîmes six heures pour parcourir les quelques deux cent soixante kilomètres. Ma tante était venue à la station de bus, et, en voyant comment j'étais habillée elle s'étrangla de rire...

- Ma pauvre nièce quelle idée de

t'habiller ainsi en tenue de ville ? Ton père ne t'a-t-il pas décrit la vie que nous menons ici ? Bref, tu comprendras par toi-même.

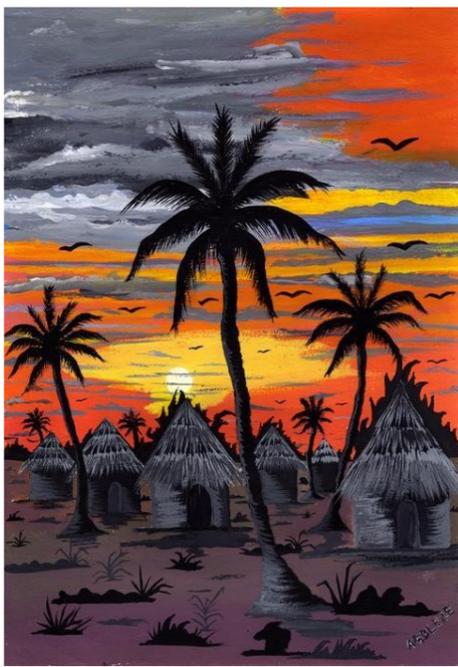
Le matin au réveil je me retournais dans ce lit exigu fabriqué en lianes, j'avais des courbatures partout, ma tante me prévint que je devais me dépêcher pour aller puiser l'eau car la fontaine publique du village était prise d'assaut par les ménagères, et cela nous empêcherait de nous rendre à temps aux champs... C'est donc avec un visage renfrogné que j'en revins.

-Ma tante qu'est ce que nous avons pour le petit déjeuner ?

Ma tante joua la sourde. Elle me tendit un grand panier d'osier, et prit pour elle-même deux paniers de la même nature. Elle s'empressa de prendre la route des champs sans me prêter aucune attention. Mortifiée dans mon orgueil personnel je la suivais comme une ombre.

Assise à l'ombre d'un palmier, j'observai avec admiration ma tante qui arrachait du sol les tiges de manioc turgescentes de pulpe, vitale pour l'alimentation de base des habitants de la contrée. Lorsqu'elle chargea le panier rempli de tiges de manioc sur mon dos, je me retins de protester car elle-même portait le triple de ce que représentait ma charge : un panier doublement chargé sur la tête, et l'autre sur son dos. Nous marchâmes silencieusement jusqu'à la rivière située en aval à quelques cinq kilomètres des champs. Ma tante m'expliqua que les tiges de manioc doivent rester pendant cinq jours trempées dans la rivière, afin qu'elles rouissent. Nous plaçâmes toute la récolte dans l'eau, couvrîmes l'endroit des feuilles, ma tante plaça des cailloux comme signe de reconnaissance. Nous nous déplaçâmes à quelques mètres de là pour récupérer ce que ma tante avait placé la cinq jours avant. Nous chargeâmes nos dos et amorçâmes le retour au village...

Je me promis de ne plus jamais désobéir à mon père, tellement je souffrais physiquement. Je mordis à belles dents dans les mor-



ceaux de viande boucanée que ma tante m'offrit comme repas dès notre retour, accompagnés de légumes cuits à l'étouffé dans des feuilles de bananiers. J'appréciais la texture, la consistance, la bonne odeur très appétissante de ce régal si chèrement acquis. Par-dessus ce succulent repas elle m'offrit à boire, du vin de palme chaud et très sucré. Oui c'était le bonheur total, le dur labeur avait une récompense cachée... C'est ainsi que se passa mon séjour de quinze jours à Loudima village. J'appris à apprécier le réveil matinal au son des cris d'oiseaux, l'air frais du matin caressait mon visage, en m'encourageant au dur labeur qui m'attendait. Dès notre retour du champ mes narines sensibilisées par la faim qui me tordait les boyaux, devinaient la composition toujours variée du repas du jour : biche aux aubergines sauvages, tortue à l'oseille, ou tilapias d'eau douce braisés servis avec beaucoup de piment.

Le soir le lointain son du battement de tam-tam invitait à l'apothéose. La vie au village était une succession de durs labeurs alternés de bonne cuisine faite avec des fruits locaux très frais, et bien sûr loin de la pollution et des soucis de nuisance citadine... C'est ainsi que je compris que le bonheur peut se construire avec peu de chose : le campagnard est peut-être mal loti, mais il n'échangerait pour rien au monde sa façon de vivre : c'est une grande leçon de vie...

Victorine Souka
Dublin - Irlande

UNE LANGUE ANIMALE

«Rusé comme un renard» «serrés comme des sardines»... les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de La Fontaine, ils sont partout.

>La preuve: que vous soyez fier comme un coq, fort comme un boeuf, têtue comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là, ... pas un chat! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin. Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié: cette poule a du chien, une vraie panthère! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour. Mais tout de même, elle vous traite comme un chien.

Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive. Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard. Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de lion est en fait aussi plate qu'une limande, myope comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine. Une vraie peau de vache, en plus. Et vous, vous êtes fait comme un rat !

Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe. Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson. Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon). Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventez une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre.

Ce n'est pas que vous êtes une poule mouillée mais vous ne voulez pas être le dindon de la farce. Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, il ne faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie.

Et puis, cela aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence ? Après tout, revenons à nos moutons: vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter.

Web

SOMMAIRE

PAGE 1

- Ça ne date pas d'hier
- Il pleut sans raison
- Dame Mathématique
- Ortie mon amie

PAGE 2

- Un bonheur bien mérité
- Regard
- Une langue animale
- Jour après jour

PAGE 3

- Angélique
- La Beauté du Diable
- Lettre d'Amour

PAGE 4

- Poèmes.....
- Le fou de la photo
- Mon Papy

PAGE 5

- Jackpot !
- Le prisonnier
- Autour des mots.... (Jeu)
- Philosophie partout

PAGE 6

- Cheveux blancs
- Mariage et mariage
- Fin de tournée



PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

PrésidenteDominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
GestionnaireDominique Tomas
Rédacteur en chefJulien Combes
Mise en pageArmelle Llobet
Mise en ligneArmelle Llobet
IllustrationSébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

“Paroles de Jeunes” est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

REGARD

Pourquoi me regardes - tu ?
Je suis bien habillée,
Je suis coiffée,
Je suis bien,
Je suis « normale »

Pourquoi me regardes- tu ?
Je suis heureuse
Je suis dynamique
Je suis comme les autres
J'insiste pour avoir ce que je veux

Pourquoi me regardes-tu ?
De ce regard différent,
Un regard plein de questions
Un regard très profondi

Regarde !
Tu m'as blessée
Tu m'as fais peur
Tu m'as choquée

Regarde !
Je sais ce que tu penses
J'ai compris ton message

Mais !
Je refuse tes exclamations
Je refuse ta discrimination
Je refuse ton aide
Je refuse ton regard

Je suis handicapée
Mais ...
Très intelligente,
Très courageuse
Et pleine d'énergie

Mahamma BELGHAZI

Casablanca - Maroc



JOUR APRES JOUR

Les jours qui vont, les jours qui viennent
Les jours de joie, les jours de peine
Ça vient, ça va et ça s'enchaîne

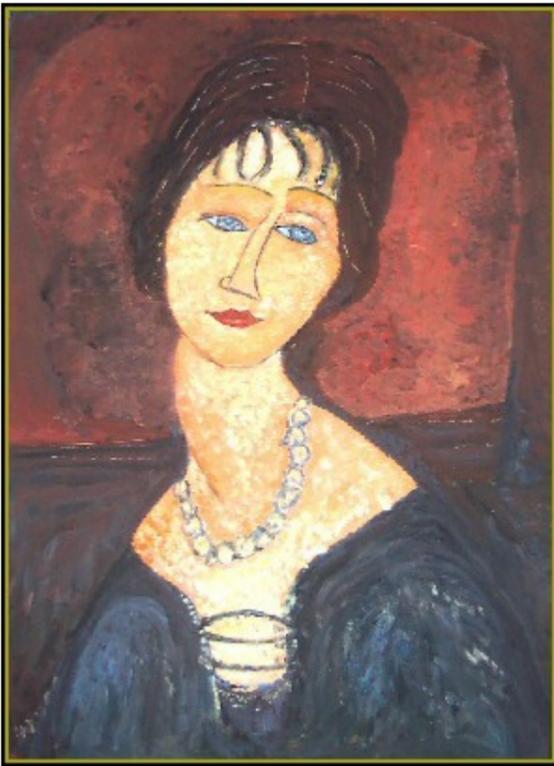
On en retient, on en oublie
D'autres se gravent en nos mémoires
En pièces roses ou pièces noires
Qui écrivent toute une histoire
Qui devient celle d'une vie.

Les jours qui courent et se répètent,
Ceux d'un passé que l'on regrette,
Ces jours où l'amour se sublime,

Inventant des mots et des rimes
Et qui, jour après jour, s'expriment
En déclinant le verbe Aimer



Transmis sans le nom de l'auteur



Angélique

Elle était là. Je l'ai reconnue. Et je les ai reconnues. Elle et ses perles. Enfin, les perles de ma grand-mère, mais que je lui avais offertes quand nous nous étions connus, à Barbizon, en 1883.

Cette femme, dont je reconnaitrai toujours le frêle mouvement de tête vers la droite, je l'ai vue dans la maison d'un paysan français, d'un fermier de Barbizon qui n'avait d'autres enfants que cette superbe créature, avec son visage de lait sous la peau duquel palpitaient toutes les émotions.

La première fois, elle n'osait pas me regarder. Je sentais venir sur mes lèvres plein de questions, mais je demeurais muet devant l'ovale de ce visage, si parfaitement encadré par les bandeaux ramassés vers l'arrière et qui laissaient voir un cou superbement fin. Hélas ! Ce cou n'avait d'autre parure qu'un collier de verre rouge et orange, frôlant le pire des goûts.

J'ai senti en elle tout de suite ce goût pour la coquetterie délicate que n'ont que les femmes sophistiquées de Paris, qui ne donnent à voir que ce qu'elles savent pour produire l'effet voulu sur leur victime. Mais elle, si douloureusement enchaînée dans l'enclos de la ferme de Barbizon, s'offrait à ma vue dans toute la pureté de sa jeunesse pas encore épanouie, dans une attente insaisissable. Et

toute cette jeunesse de pureté et de gaieté était d'une tristesse accablante. J'allais comprendre. Elle ne pouvait pas parler. Elle n'entendait pas non plus. Son histoire était à prévoir : fille de quelques nobles parisiens, elle avait été abandonnée à la ferme de Barbizon, une petite lumière venant s'ajouter à la lumière vaporeuse des lieux que j'ai tant aimés.

Elle avait grandi entourée d'amour et de gaieté. La petite s'appelait Angélique. A seize ans, toute sa force s'était concentrée dans le regard. Qu'elle baissait dans un fin mouvement de tête vers la droite. Surtout quand elle ne comprenait pas.

Dans la ferme de ses parents adoptifs, j'avais installé mon atelier de peintre. Un jour, je l'ai invitée dans l'atelier. J'ai mis autour de son cou les perles de ma grand-mère, que j'avais toujours sur moi, en portebonheur. A son cou, les perles rayonnaient une lumière qui ne ressortait pas entièrement, mais qui se laissait couvrir par la chaleur du splendide cou.

J'ai fait le portrait d'Angélique. Puis, je l'ai offert au fermier. A la mort d'Angélique, écrasée dans la nuit par un postillon qu'elle n'avait pas entendu approcher, le fermier a vendu le portrait de sa fille pour payer l'enterrement.

Maintenant, Angélique baisse son regard vers moi, sur le mur d'une exposition de Montmartre, dans le même fin mouvement de tête vers la droite, comme si elle ne comprenait pas, cette fois non plus.

Cristina

SOMMAIRE

PAGE 1

- Ça ne date pas d'hier
- Il pleut sans raison
- Dame Mathématique
- Ortie mon amie

PAGE 2

- Un bonheur bien mérité
- Regard
- Une langue animale
- Jour après jour

PAGE 3

- Angélique
- La Beauté du Diable
- Lettre d'Amour

PAGE 4

- Poèmes.....
- Le fou de la photo
- Mon Papy

PAGE 5

- Jackpot !
- Le prisonnier
- Autour des mots.... (Jeu)
- Philosophie partout
- Cheveux blancs
- Mariage et mariage
- Fin de tournée



PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

“Paroles de Jeunes” est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

LA BEAUTE DU DIABLE

Loorie s'ennuyait. Loorie, c'était la fille unique d'un riche banquier, Paolo Dinanke, propriétaire de la banque Dinanke & Dinanke, qu'il partageait avec son frère Esteban. Trop à l'écart dans leur maison de campagne, au bord de la mer, elle ne trouvait plus d'intérêt à des baignades seule ou à des promenades sur la plage à regarder les vagues. Elle avait envie de voir du monde, de faire enfin quelque chose d'intéressant. Depuis trop longtemps, elle souffrait de langueur et son médecin l'avait envoyé se reposer dans cette immense hacienda où elle ne trouvait rien à faire

Elle alla voir son père et lui demanda d'organiser une grande fête. Elle sut si bien s'y prendre que cela ne posa aucun problème : son anniversaire était le mois prochain, à elle de tout organiser pour qu'il soit célébré selon sa convenance. Mais attention : le lendemain du jour où aurait lieu cette fête, ce serait l'entrée en Carême, donc au douzième coup de minuit, la musique devrait s'arrêter et la fête être terminée. Elle promit tout ce que le père voulait. Tout de suite, elle passa aux choses sérieuses : il lui faudrait une robe qui mettrait en valeur sa taille fine et ses cheveux blonds. Puis, il faudrait que le majordome fasse transformer l'immense salle de séjour en salle de bal... Bref, elle avait de quoi s'occuper ! Surtout qu'il fallait établir la liste des invités, qu'elle voulait particulièrement longue. Il fallait quelque chose d'extraordinaire pour ses vingt ans. Elle mit la maison en révolution.

Le grand jour arriva. Loorie était magnifique dans une robe d'organdi blanc, rehaussée de perles dans ses cheveux blonds. Autour d'elle, tout un bataillon de serveurs virevoltaient pour mettre la dernière main au buffet somptueux et les musiciens accordaient leurs instruments. Loorie était satisfaite : tout était prêt ! Les premiers invités arrivèrent et la fête ne tarda pas à battre son plein. Mais très vite, la jeune fille sentit sa langueur reprendre le dessus. Qu'est-ce qui manquait pour que la fête soit parfaite ? Elle ne saurait le dire car tout avait été pensé et les moindres souhaits avaient été réalisés. Elle dansait pourtant avec l'un, avec l'autre, mais son esprit était ailleurs.

Vers minuit, on entendit un galop de cheval. Les plus curieux se portèrent aux fenêtres et virent un bel homme coiffé d'un immense chapeau de mousquetaire mettre pied à terre. Qui était-ce ? Le nouveau-venu en-



tra et demanda à voir le maître de maison. Paolo Dinanke le reçut. Le cavalier demandait à être hébergé pour la nuit car, disait-il, son cheval était fourbu et il s'était égaré en voulant prendre des raccourcis.

Restez donc, mon ami : ma fille fête ses vingt ans. Elle sera ravie de vous voir.

C'est ainsi que le cavalier, toujours son chapeau sur la tête, entra dans la salle et eut un succès énorme tant sa prestance, son port de tête altier et son aisance naturelle firent merveille. Toutes les jeunes filles se voyaient déjà dans les bras de ce beau jeune homme qui les feraient danser. Mais il se dirigea tout de suite vers Loorie avec qui il fit une danse, puis une autre, puis une autre... Tant et si bien que lorsque le premier coup de minuit sonna, les musiciens s'arrêtèrent. Pourtant Loorie et son cavalier continuaient à entendre leur musique et tournaient, tournaient... Les invités étaient figés sur place : que se passait-il ? Qui était cet homme qui, contre toute tradition, monopolisait ainsi la reine de la fête ?

Loorie, elle, était aux anges. Elle aurait tourné toute la nuit...

A un moment, le couple s'arrêta et le cavalier prit un verre, le leva et lança : « Je bois à la plus belle fille du pays, à la fiancée de Lucifer ! » et il posa son chapeau. Chacun put voir deux petites cornes qui perçaient une chevelure noire. Ce fut une ruée vers les portes, chacun ayant reconnu Satan ! Dans la cohue, les invités horrifiés se bousculaient pour fuir plus vite tandis que le couple se remettait à tourner au son d'une musique désormais audible pour tous alors que les musiciens avaient déjà plié leurs instruments... et, d'ailleurs, s'étaient enfuis les premiers.

Ceux qui n'avaient pu sortir purent voir les danseurs devenir de plus en plus petits et disparaître tandis que la mélodie diminuait progressivement. Quand elle s'arrêta, les danseurs avaient disparu et chacun comprit qu'ils venaient d'assister aux fiançailles du Diable.

La Rédaction

LETTRE D'AMOUR

Chère Amie,

Je ne trouve pas les mots pour te dire combien je t'apprécie, combien je pense à toi.

Je me rappelle avec enthousiasme les moments que nous avons passés ensemble à la montagne, pendant les vacances de Noël. Je ne peux pas oublier la fête autour le sapin, la danse que nous avons faite en costumes d'époque.

Tout le monde admirait ta belle robe rose, tes cheveux d'or, tes yeux bleus qui répandaient une lumière brillante et ton sourire charmant.

Je suis très content que j'ai réussi à t'offrir un petit cadeau, que j'ai pu rester plus de temps avec toi, dans une atmosphère de conte de fées.

Je vis encore avec les souvenirs de cette magnifique soirée et j'espère que nous aurons encore l'occasion de passer d'autres moments de bonheur.



Amicalement,

Tudor

P. S. C'est la première lettre de ma vie. Les mails ou les SMS sont moins romantiques!

ESANU TUDOR,
Piatra-Neamt, Roumanie/prof Livia Armanu

LES DERNIERES CHANDELLES

Les derniers survivants des camps s'éteignent :

Qui va désormais pouvoir témoigner ?
Elles s'éteignent, une à une, inexorablement
Ultimes lueurs dans la profonde nuit du temps
Sur la table de nos souvenirs
Pleurant leurs larmes de cire
Sur le bois sombre de nos vies
Brûlantes, pour un court instant
Flammes tremblotantes, s'étouffant
Si légères fumées, vers le ciel allant
Rappelant d'autres fumées,
Lourdes, sinistres et grises
Vers le ciel, allant, lentement
Dernières chandelles
Maintenant, à jamais éteintes
Sur notre table vide
La mémoire, désormais consumée ?

Danièle

LE MONDE DE L'INVISIBLE

Je me suis mis à explorer,
L'univers de l'invisible
Bien au-delà de mes pensées,
Ce qui est bien ou nuisible.

Comment se fait-il que sur terre,
Des hommes répandent la terreur
Pour quel motif font-ils la guerre ?
Laisant derrière eux le malheur.

Et d'autres sans se lasser,
Consacrent leurs temps et leurs vies,
Pour donner, soigner, consoler
Là-bas au loin ils sont partis.

Parfois aussi dans notre cœur,
Bien des combats sont à mener
Car on voudrait être meilleur,
Et pouvoir mieux se comporter.

Nous sommes attirés vers le bien,
Et trop souvent enclins au mal

Pas pour les nôtres, c'est certain,
Mais pour les autres en général.

Une pensée, loin d'être bonne,
Une parole, qui est blessante
Quand c'est pour nous, cela étonne,
Mais quelle manière si choquante !

J'ai donc fait la constatation,
Devant cette dualité
Et trouvé la confrontation,
Dès l'aube de l'humanité.

Cherchant alors dans les écrits,
Qui m'ont donné l'explication
Et pour ce monde j'ai compris :
Que deux puissances sont en action.

Je veux être du bon côté,
Avec celui qui est le bien
Et que ma vie soit protégée,
Contre les assauts du malin.

Carole Danis - Montréal - Canada

SOIR D'ETE

L'air est si doux ce soir et si plein de promesses
Que sur un banc de pierre je me suis innuitée.
Mon âme émoussée par ces rêves éveillés
Succombe avec délice à ces moments d'ivresse.

Un papillon de nuit danse au clair de la lune.
Je me sens écartée de mon corps trop pesant
Et mon esprit s'envole bien au-delà du temps
Tandis que les étoiles s'allument une à une.

Je me suis accrochée sur les ailes du vent
Pour voler à la lune la douceur d'une brise
Et, sur le fil de soie qu'une araignée me tisse,
J'enfile les étoiles en colliers de diamants.

Au moelleux d'un nuage, je me suis reposée
En me laissant bercer par le souffle des anges
Et dans l'obscur silence de ce monde sans âge
Je me sens grain de sable dans cette immensité

Auteur inconnu - Canada

SOMMAIRE

PAGE 1

- Ça ne date pas d'hier
- Il pleut sans raison
- Dame Mathématique
- Ortie mon amie

PAGE 2

- Un bonheur bien mérité
- Regard
- Une langue animale
- Jour après jour

PAGE 3

- Angélique
- La Beauté du Diable
- Lettre d'Amour

PAGE 4

- Poèmes.....
- Le fou de la photo
- Mon Papy

PAGE 5

- Jackpot !
- Le prisonnier
- Autour des mots.... (Jeu)
- Philosophie partout

PAGE 6

- Cheveux blancs
- Mârisor et martisoare
- Fin de tournée



Le fou de la photo

Mouloud est un passionné de la photo. Depuis plusieurs années, il avait rêvé de posséder un appareil photo. Depuis qu'il s'est permis cet achat, il ne rate aucune occasion pour photographier ce qui lui semble bon à perpétuer. Dans sa carte mémoire donc, on peut y trouver les photos de sa montre et de son sac, celle d'un papillon posé sur le carrelage de son salon et celles de l'oiseau posé sur une branche de l'arbre de son jardin. En quelque sorte Mouloud était incapable de se déplacer sans son appareil.

Un jour d'un mois de décembre, par un coup de hasard, Mouloud se décide à quitter son patelin, situé dans les profondeurs de l'Algérie, pour se retrouver dans l'algérois. En réalité, c'est l'un de ses voisins qui lui avait montré le chemin : un ancien photographe exerçant dans Alger était à la recherche d'un employé.

C'est dans un studio donc que Mouloud fera le premier pas vers le professionnalisme. Son fol amour pour la prise de photos fait de lui un bon élève. En moins d'une semaine, il apprend à encadrer, à régler ses outils et à faire sourire ses clients.

Pour mettre son client à l'aise, pour lui donner le sourire nécessaire pour une photo d'identité, Mouloud s'applique avec finesse, intelligence. Pour chaque âge, pour chaque sexe il a des mots ou des expressions à dire. Sans aucune difficulté. " Ah ! Toi ? Tu n'es pas vraiment beau ! " ... " Moi, je n'aime pas photographier les personnes laides. " En zoomant, lorsque il constate qu'un enfant, par exemple, n'est pas décontracté, Mouloud use de son fameux conseil : " Écoute, écoute ! Il faut vraiment paraître énervé pour faire peur à ton maître d'école ! "

Une fois le sourire jailli sur le visage de l'enfant, Mouloud clique pour la prise. " Tiens ! C'est une belle photo ! ", tranchera, en fin de compte, Mouloud, une fois jeté un dernier regard sur l'écran de son appareil. D'un geste rapide, il tire la carte mémoire pour l'opération de tirage.

Au bout de quelques semaines, l'arrivée de Mouloud dans ce studio, situé sur la route menant vers la belle plage de Temen-foust, constituera une nouvelle parmi une bonne partie des familles des quartiers avoisinant.

Le printemps arrive. Mouloud se sent pris par la mélancolie. Il sent son cœur comme contracté. Il se sent comme dans l'attente d'une inspiration. Mais, son employeur, un vieux photographe, était une source d'encombrement. A chaque fois que Mouloud se met à méditer, son employeur lui jette une remarque. Une après l'autre. Dans la plupart des cas ces remarques étaient débiles : " Il faut remettre l'appareil dans le boîtier... Il ne faut pas garder le client trop longtemps dans le studio. "

Alors Mouloud finit par comprendre : le vieux était ravagé par la jalousie. Étrangement, ce dernier avait le sentiment que son apprenti venait de voler son métier. Il n'arrivait pas à admettre le fait que les clients une fois traversé le seuil de la boutique jettent le premier coup d'œil sur le jeune. Mouloud se bouscule pour aller loin, loin, loin... pour se perdre en pleine nature à la recherche d'un nouvel emploi. Il avait repris son appareil photo d'amateur. Derrière lui, il avait laissé un studio devenu un lieu maure ...

Djimi Benrahal
Sétif - Algérie

MON PAPY

1 - Découverte de la Nature

Tant de réflexions s'emparent de mon esprit ! Comment ai-je pu, après tant d'années, dénigrer ce monde-là ? J'avais pourtant des pensées mais peu d'actions, par manque de confiance en moi, sûrement. Mais à ce jour, je me laisse bercer par cet environnement. Oh que j'aimerais le retrouver, le rejoindre !

Comme jadis mon grand-père sut me le faire découvrir. Me voilà projeté 25 ans en arrière, à l'époque où tout est possible, où on se sent invincible ! Quel brin de nostalgie !

Je me souviens, arpenter les berges du Vidourle au côté de cet homme unique et merveilleux qui m'enseigna la Vie, de mon premier souffle à son dernier soupir... Je me voyais tel un coq sur un piédestal du haut de la digue. Et mon grand-père, aux yeux bleu océan, me faisait découvrir les mots, les paysages en me laissant bouche bée...

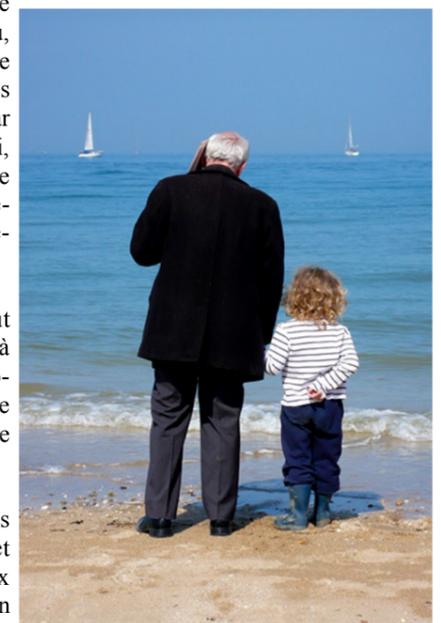
Que de volatiles avons-nous pu voir passer près de nous, battant l'air de leurs ailes majestueuses. Voilà comment un simple merle pouvait avoir une histoire. Papy avait toujours une anecdote, un proverbe à citer, qu'il me racontait à chaque fois différemment, car au fil des ans, on mûrit et notre regard sur le monde et les êtres sont différents. Une simple balade pouvait devenir un cours d'éveil, une leçon de culture comme j'aimais, loin des cours derrière un bureau ...

Tous ces moments-là me restent gravés sur le cœur et l'esprit. Les jours de pluie, je devais rester enfermé - quelle punition ! - mais dès l'accalmie, nous nous pressions avec les chiens pour respirer un bol d'air frais ! Que du bonheur !

Le bout du nez humide et les narines qui vibrent, me voilà parti en explorateur dans les sentiers sous le regard de mon papy qui, avec des yeux complices, dès ma tête tournée, secouait les branches, me laissant croire qu'un gibier s'enfuyait. Parfois, dans les prés, nous apercevions une mère apprenant à son oisillon comment faire pour voler ! Quel spectacle ! Touchant ! Attendant ! Je prenais, là, le temps pour découvrir la vie, petit à petit. Que de souvenirs ! Que d'émotions ! De la rosée du matin à la fraîche brise de la fin de la journée, j'étais toujours admiratif. Toujours les yeux écarquillés devant les animaux sauvages, du lapin qui rentre dans son terrier au ragondin qui fait un plongeon, tout me fascinait.

Au fil des saisons, les champs, les vignes, les blés, les tournesols et bien d'autres choses me faisaient planer en tous temps. Mon grand-père me berçait de ses paroles en m'expliquant les cultures. J'étais dans la plus belle école, la plus passionnante, loin de celle où on nous oblige, assis devant un cahier, écoutant un professeur qui nous enseigne des matières et des formules dont nous ne nous souviendrons plus dès la classe finie ! Normal que mon désintérêt soit le plus total. Ma vie était au milieu de la faune et de la flore et non pas enfermé avec des exigences imposées et draconiennes.

L'école m'a séparé de ma vie, de mes rêves, m'a plongé dans un univers malsain, bourré de technologies - télé, console, ordinateur et autres. Il m'a fallu du temps et des chocs émotionnels pour enfin ouvrir les yeux...



Sébastien Torro - Marsillargues - France

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

"Paroles de Jeunes" est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

• « Chacun a la responsabilité de faire croître la Paix en lui afin que la paix devienne générale. » (Le Dalai Lama)

• « On peut allumer des dizaines de bougies à partir d'une seule sans en abrégér la vie. On ne diminue pas le bonheur en le partageant. » (Boudha)

• « Le bonheur est contagieux : entourez-vous de visage heureux. » (Dominique Glocheux)

• « Le bonheur est quelque chose qui se multiplie quand il se divise. » (Paulo Coelho)

• « Veux-tu être heureux ? Donne du bonheur... » (Saint-Exupéry)



Où mène l'enfer du jeu ! Un joueur a dépensé jusqu'à son dernier sou à Las Vegas et se retrouve complètement démuné lorsqu'un besoin pressant se fait sentir. Il se dirige vers

les toilettes pour constater – horreur ! - que les portes sont munies d'un monnayeur !

Il retourne dans la salle et trouve un joueur qui accepte de lui prêter un dollar. Il retourne donc vers les toilettes pour voir sortir une personne qui laisse la porte ouverte. Il se précipite et parvient à entrer avant la fermeture de celle-ci.

Lorsqu'il revient dans la salle de jeu, il a toujours son dollar, qu'il se dépêche de glisser dans l'un des « bandits manchots ». MIRACLE ! JACKPOT ! Il prend son ticket (l'appareil ne délivre plus une pluie de pièces mais un bon pour remboursement à la caisse centrale) et le voilà riche à nouveau. Il rend son dollar à celui qui le lui avait prêté.

AUTOUR DES MOTS « CEDER » ET « RESULTAT »

Céder, c'est ne pas résister ou arrêter de le faire.

A : Acquiescer - B : Capituler - C : Se soumettre - D : Déferer - E : Se plier

- 1 : c'est céder par égard ou par respect
- 2 : c'est se rendre aux conditions imposées par l'ennemi
- 3 : c'est, ne pouvant plus résister, céder à une autorité, à une force supérieure
- 4 : c'est céder de son plein gré
- 5 : c'est céder de mauvaise grâce, pour avoir la paix !

Résultat : ce qui découle d'une action, d'une réflexion

F : Dénouement - G : Conclusion - H : Résultante - I : Réussite - J : Issue

- 6 : Evénement final qui permet de se sortir d'une situation embarrassante
- 7 : Fin d'une action dramatique, d'une intrigue plus ou moins embrouillée
- 8 : Se dit d'un résultat heureux ou favorable
- 9 : Résultat final qui sous-entend souvent une résolution prise
- 10 : Force unique provenant de l'action conjuguée de plusieurs forces.

Solution : 9 J - I - 10 H - 6 G - 7 E 4 F - 7 G - 9 H - 10 I - 8 J - 6 A 5 - B 2 - C 3 - D 1 - E 4

SOMMAIRE

PAGE 1

- Ça ne date pas d'hier
- Il pleut sans raison
- Dame Mathématique
- Ortie mon amie

PAGE 2

- Un bonheur bien mérité
- Regard
- Une langue animale
- Jour après jour

PAGE 3

- Angélique
- La Beauté du Diable
- Lettre d'Amour

PAGE 4

- Poèmes.....
- Le fou de la photo
- Mon Papy

PAGE 5

- Jackpot !
- Le prisonnier
- Autour des mots.... (Jeu)
- Philosophie partout

PAGE 6

- Cheveux blancs
- Mârisor et martisoare
- Fin de tournée

Il continue à jouer et, à 5h du matin, le voilà millionnaire en dollars ! L'affaire fera grand bruit et, le lendemain, il dira au journaliste : « Et si un jour je retrouve mon bienfaiteur, qu'il sache que la moitié de ma fortune est à lui ! ».

Ce n'est que bien plus tard qu'un matin, on sonne à sa porte. Il va ouvrir et reconnaît celui qui lui a prêté un dollar.

Vous me reconnaissez ? C'est moi qui vous ai prêté...

Oui, je sais bien qui vous êtes. Mais je ne parlais pas de vous. Je parlais du gars qui a laissé la porte des toilettes ouverte....

Philosophie partout!

Dans une ambiance tout à fait décontractée, amicale mais surtout passionnée, on peut « déguster » de la philosophie.

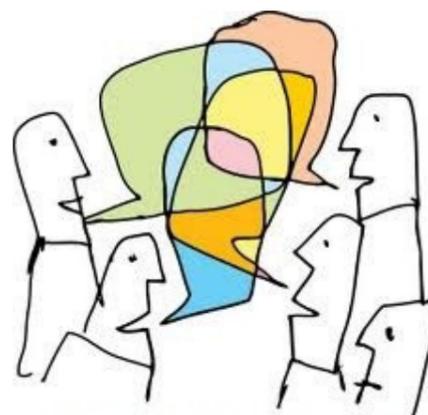
Les cafés philosophiques appelés « café philo » sont les endroits de plus en plus choisis pour méditer, discuter formuler et plaisanter. Depuis quelques années cette pratique a lieu pas nécessairement dans des cafés –malgré le nom - mais n'importe où, un institut, chez quelqu'un, dans des associations ou des clubs. Il ne faut pas faire le philosophe ou imiter Sartre, il faut s'intéresser à une thématique lancée par celui qui jouera le rôle de médiateur, faire une petite recherche en avance si l'on veut parler avec des fondements et ça y est ! Vous êtes prêts pour le café philo.

Mais attention ! Il ne s'agit pas de parler pour le simple plaisir de dire n'importe quoi, c'est en s'intéressant aux opinions des autres, avec de la tolérance et du respect, que vous réussirez à profiter d'un bon moment, bien agréable. Ça c'est indubitable.

Quand on dit encore « café philo » certains doutent de l'objectif ou de la sagesse de cette rencontre, elle est parfois vue comme dépourvue de sens ou même paraît ridicule. La vérité c'est qu'on peut, de nos jours, trouver des philosophes, des personnes qui invitent à la réflexion, inquiétées, épatées, et préoccupées par la place de l'homme dans notre société, ils orientent ces cafés vers un point de conciliation, loin de vouloir convaincre ils sont à la recherche de « faire réfléchir ».

Ainsi on peut trouver des cafés philo par exemple en français ou en anglais dans des pays hispanophones et vice-versa dont le but est de pratiquer la production orale de la langue des apprenants.

Le nombre de cafés philo ne cesse d'augmenter, donnant toute liberté aux intégrants d'exprimer leurs pensées, un espace pour la convivialité où le public reprend la parole et la partage. Bref, c'est une manière permanente d'intégration, un mouvement où l'expression de l'identité collective émerge et se manifeste.



Lorian Rodriguez Fernandez



LE PRISONNIER

Dans une ruelle de la ville, un homme marche seul. Ses vêtements sont usés, il a l'air triste, fatigué et apeuré. Il essaie de se cacher des autres passants. « Cet homme est de la police, j'en suis sûr, il faut fuir. » Cette pensée lui vient chaque fois qu'il croise quelqu'un. Ahmad vit un cauchemar depuis qu'il s'est échappé de la prison.

Sur la gauche, un homme prépare des sandwiches pour ses clients. « J'ai faim et le chemin est encore long. Je ne peux pas continuer sans manger. » Il commence à marcher avec hésitation vers le vendeur. « Je vais essayer de lui demander un sandwich mais je suis mal habillé, en plus je n'ai pas d'argent. Non, je suis sûr qu'il ne voudra pas. » Il continue son chemin sans arrêter de se poser des questions : où est-il, comment peut-il arriver jusqu'au village voisin, dans sa famille ? Tout a changé après vingt-cinq ans, les rues, la ville et également les gens. « Je ne sais pas par quelle rue ni par quel quartier je dois aller. Cet homme là-bas avec son journal, a l'air gentil, je vais aller lui demander : bonjour monsieur, est-ce que vous savez comment je peux aller à Huwara, le village voisin ? » L'homme le regarde de façon bizarre, se détourne et repart sans lui répondre. Ahmad est consterné mais cette réaction ne le surprend pas, il sait bien qu'avec son apparence terrible, même si l'homme est gentil, il peut avoir peur de lui.



- Je veux aller à Huwara et je ne sais pas comment faire, je n'ai pas d'argent.

Effrayé, Ahmad parle avec lenteur. L'homme répond avec un sourire :

- J'ai 2 sandwiches, je peux t'en donner un. Je travaille dans un snack, de l'autre côté des arbres, tu peux venir travailler avec moi, je te donnerai l'argent pour manger et prendre un taxi pour aller chez toi. Ahmad est très content, il remercie l'homme et mange le sandwich. Il travaille toute la journée et prend ensuite un taxi pour aller à son village. Tout a changé, les rues, les maisons, sauf trois, la sienne et les deux voisines. Il se précipite et frappe à la porte de sa maison, personne ne répond. Un enfant passe près de lui.

- La famille qui habitait ici, où est-elle ? Personne n'habite plus ici depuis longtemps.

Quoi ? Mais où sont mes parents, mon frère, ma sœur ? Après vingt-cinq ans de prison et deux jours de marche à pied, je ne trouve pas ma famille... Quelle vie ! Pourquoi me suis-je sauvé de la prison ? »

Ahmad est au désespoir et pendant qu'il marche, il reconnaît un ancien restaurant. Il décide d'y entrer pour manger. À peine installé depuis cinq minutes, il entend les sirènes des voitures de police. Il sait que c'est pour lui mais il ne bouge pas, il continue à manger. Après sa famille, la prison est le meilleur endroit au monde.

Fanan Malhas - Université An-Najah - Naplouse - Palestine

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
Directeur de publication Julien Combes
Gestionnaire Dominique Tomas
Rédacteur en chef Julien Combes
Mise en page Armelle Llobet
Mise en ligne Armelle Llobet
Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

“Paroles de Jeunes” est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue



CHEVEUX BLANCS

*Petite femme sans âge, le regard perdu derrière sa fenêtre
Elle ressasse le passé et le présent peut être
Loin d'elle, sont partis vivre ses petits
Vers d'autres contrées, ils ont créé leurs nids*

*Passent très lentement les heures.
Dans un sourire, un regard, elle cherche la lueur,
Celui, d'un bambin malicieux
Qui d'une grimace pourrait la rendre heureuse*

*Elle espère un contact, une parole, un simple plaisir
Un petit mot qui lui permettrait de se sentir vivre
Une main tendue dans l'espoir de casser cette solitude
Car elle ne vit qu'avec ses habitudes*

*Alors, elle passe son temps à parler à ses oiseaux
Marmonnant, toute la journée, des « coco t'es beaux »
Elle n'a que cela comme horizon
Il faut bien qu'elle se fasse une raison*

*Pourtant, elle a bien des choses à raconter
Des souvenirs amassés depuis tant d'années
Mais personne à qui les narrer
Alors elle emportera avec elle ses secrets*

*Comme tout les soirs, elle dinera seule devant son assiette
D'un simple repas, une soupe et quelques miettes
Puis avec ses espoirs de vie inachevée, elle ira se coucher
Attendant, dans l'isolement la minute où elle fera partie du passé*

Liliane Thomas

Un conte provençal

FIN DE TOURNÉE

La poupée était désemparée. Depuis qu'elle était tombée du landau, personne ne s'était retourné pour la ramasser et elle était perdue. Elle s'était relevée comme elle avait pu et avait essayé de regagner une habitation mais la pluie s'était mise à tomber et elle avait dû quitter la route pour se mettre à l'abri dans la forêt. Le soir tombait, il faisait de plus en plus noir... Brrr ! De plus en plus froid aussi. Et elle n'avait rencontré personne pour la remettre sur la route... Personne...

Tout à coup, le ciel s'est illuminé. Le Père Noël faisait sa tournée et son traîneau trouait l'obscurité sur son passage. Elle s'entendit crier « Hep ! Père Noël ! » mais dans le vacarme des rennes qui aha-naient sous l'effort, son cri passa inaperçu.

Inaperçu ? Pas tout à fait car le bon vieillard avait l'ouïe fine. Il effectua un virage qui aurait fait l'admiration des pilotes d'Air France et vint se poser à côté de notre errante.

« Qui es-tu ? » s'inquiéta-t-il. « Je suis perdue » répondit la poupée, et elle commençait à expliquer sa situation lorsque le vieillard l'interrompit : « Je suis en retard. Monte dans ma hotte, tu m'expliqueras après » Et l'attelage repartit de plus belle.

« Que c'est grand, une hotte ! » Pourtant, c'était peuplé ! Son arrivée ne surprit personne, sinon le capitaine des pompiers qui descendit de son camion.

« Quand même, tu aurais pu te nettoyer avant d'em-

barquer ! » La poupée essaya d'expliquer la chute puis la pluie et la marche dans la boue, mais personne ne l'écoutait.

« Ne me touche pas ! » hurla une voiture rouge. « Il faut que je sois impeccable à la livraison. »

Une princesse magnifique, brillante de la tête aux pieds s'écria : « Non, décidément, on trouve de tout dans cette hotte, même des poupées d'occasion ! »

« Fais pas attention à cette prétentieuse », dit un poupon tout nu en se tournant un peu, gêné d'étaler sa nudité devant la nouvelle arrivante. « Mademoiselle va au château de Monteron et ne se mélange pas avec le peuple. »

« Où va-t-on ? »

« Je ne sais pas, car à tout moment on s'arrête et il y a quelqu'un qui sort de la hotte. Mais une chose est sûre : il me tarde d'arriver car, vois-tu, je me gèèèèè ! »

Bientôt, en effet, le camion de pompiers disparut, puis la princesse et la voiture, et bientôt, il ne resta plus qu'elle dans la hotte. Le Père Noël s'était arrêté et marmonnait des mots bizarres. « comprends pas !... me suis trompé... m'avait rien commandé ! » Apercevant la poupée qui était sortie de la besace, il expliqua : « C'est vrai aussi. La petite Jeannette ne m'a rien demandé et pourtant il n'y a pas plus sage ni plus méritante qu'elle et je n'ai rien à lui donner. »

« Si, moi ! » La poupée était ravie à l'idée de trouver une nouvelle maîtresse.

« C'est gentil de vouloir m'aider... Oui, au fond, pourquoi pas ?... Mais il faudrait que je t'habille un peu mieux quand même. Voyons ce qu'on peut faire... »

Et il ouvrit sa trousse de secours. Non, pas celle des accidents, celle qui permettait de réparer les petits accros, les déchirures accidentelles, et il prit le nécessaire à maquillage. Il lui refit le visage, s'attarda sur ses pieds dont il changea chaussettes et chaussures, puis plongeant dans sa hotte, il en sortit un costume de princesse russe. « Ce sera peut-être un peu grand pour toi mais je n'ai rien d'autres » Et il lui posa un diadème dans les cheveux. Elle était ravissante !

La petite Jeannette vivait dans une vieille mesure et sa maman était très pauvre, aussi les jouets qu'elle avait étaient rares et de peu de prix. Notre princesse russe fut placée dans un coin de la cheminée où ne brûlait aucun feu et salua ses nouveaux amis qu'elle trouva bien sympathiques. Diable ! Elle n'avait pas toujours été riche et se souvenait de ses origines. Se voyant dans un miroir, elle se trouva extraordinairement belle. Le Père Noël, qui avait fini sa tournée, entendit que Jeannette se levait. Il se cacha derrière un rideau.

« Maman ! Viens voir ! » Jeannette était sidérée et ouvrait des yeux comme des billes. Elle croyait rêver et n'osait pas s'approcher. Puis, elle se décida et prenant la poupée, l'embrassa et la serra contre son cœur en même temps qu'elle se précipitait vers la chambre de sa mère. Sur le seuil, elle s'arrêta et dit « Merci, Père Noël ! » Le vieillard en fut tout ému. Depuis qu'il faisait sa tournée, c'était la première fois qu'un enfant pensait à lui dire merci ! Il en était tout retourné et heureux comme jamais. « Oh toi, dit-il, pas de risque que je t'oublie l'année prochaine ! » Et il s'en alla, tout joyeux de ce qu'il allait raconter à la Mère Noël...

Julien Combes - Lunel - France



Mărișor et martisoare

Le 1er Mars avec ses premiers perce-neige nous redonne l'espoir, l'optimisme. Ce triomphe de la vie est célébré en Roumanie par le «martisor» – un petit symbole de l'amour et du bonheur. Les «martisoare» sont aussi considérés comme des porte-bonheur et, traditionnellement, ils représentent des trèfles à 4 feuilles, des fers à cheval, des coccinelles ou bien des ramoneurs attachés à deux fils tressés, l'un rouge, l'autre blanc. Ces couleurs ont reçu différentes connotations à travers le temps : l'hiver et le printemps, la vie et la mort, la santé et la maladie.

Des découvertes archéologiques montrent que le premier jour du printemps était célébré même il y a quelques millénaires ! A l'époque de nos ancêtres, les Daces confectionnaient des amulettes de printemps pendant l'hiver – de petites pierres rouges et blanches sur un fil – qu'ils portaient après le 1er mars. Elles symbolisaient la fertilité et la beauté, pouvant même prévenir les brûlures du soleil. On les portait jusqu'à ce que les arbres fleurissent, puis on les suspendait sur les branches.

D'autres sources mentionnent qu'à l'origine, les martisoare étaient des pièces d'or, d'argent ou de bronze – selon le statut social de la personne – enfilées sur de la laine noire et blanche. Elles symbolisaient la lutte de la vie contre la mort, de la santé contre la maladie, étant destinées surtout aux personnes plus sensibles – aux enfants et jeunes filles – pour leur apporter du bonheur et de la chance.

A la fin du 19e siècle, les parents donnaient un martisor aux enfants, filles et garçons, avant l'aube. Tout comme dans l'antiquité, c'étaient des pièces de monnaie attachées par un fil à la main, au cou ou portées comme des broches. Le moment où l'on renonçait au martisor marquait la transition de l'hiver au printemps. En Moldavie, la tradition permettait aux femmes de donner de petits cadeaux de ce genre aux hommes. En Bucovine et en Moldavie on les portait pendant 12 jours, puis on les attachait dans les cheveux jusqu'à une autre fête du printemps, jusqu'à ce que le premier arbre fleurissait ou bien jusqu'à l'arrivée des cigognes. Une autre pratique était également très répandue – les jeunes filles attachaient le fil coloré à une rose et s'achetaient du fromage avec la pièce de monnaie, pour avoir le visage blanc et beau tout le long de l'année.

Teodora Carunta
Ocna Mures - Roumanie

SOMMAIRE

PAGE 1

- Ça ne date pas d'hier
- Il pleut sans raison
- Dame Mathématique
- Ortie mon amie

PAGE 2

- Un bonheur bien mérité
- Regard
- Une langue animale
- Jour après jour

PAGE 3

- Angélique
- La Beauté du Diable
- Lettre d'Amour

PAGE 4

- Poèmes.....
- Le fou de la photo
- Mon Papy

PAGE 5

- Jackpot !
- Le prisonnier
- Autour des mots.... (Jeu)
- Philosophie partout

PAGE 6

- Cheveux blancs
- Mărișor et martisoare
- Fin de tournée



Les légendes du martisor remontent aux temps les plus anciens

PAROLES DE JEUNES

238 Chemin de la Laune
34400 Lunel

<http://parolesdejeunes@free.fr>

Présidente Dominique Tomas
 Directeur de publication Julien Combes
 Gestionnaire Dominique Tomas
 Rédacteur en chef Julien Combes
 Mise en page Armelle Llobet
 Mise en ligne Armelle Llobet
 Illustration Sébastien Torro

Loi n° 49556 du 16.07.49. sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour participer à Paroles de Jeunes envoyez vos articles à combesjulien@free.fr

«Paroles de Jeunes» est édité avec la participation de la Communauté de Communes du Pays de Lunel en partenariat avec la Mission Locale d'Insertion de la Petite Camargue

